

S. J. 186. le 11 Août 1916

Cher M^{re} Desroches,

Tout devez penser que
je vous ai complètement oublié
pour être si longtemps sans
vous donner de mes nouvelles,
du moins directement, car
vous en devez sûrement
avoir de temps à autre,
surtout maintenant que
Reny est en vacances.

Il n'y est rien cependant,
et on retarde toujours d'écrire
pour une chose ou une autre
et le temps passe.

J'ai eu l'agréable sur-
prise il y a une dizaine de
jours de tomber sur votre
frère lui-même à Besançon
j'avais appris qu'il y
avait à la Réserve du Matériel

Je pense que Reny travaille pendant les vacances. s'il ne le fait pas,
je vous autorise à le réprimander, et à le renvoyer au poste.

Sanitaire en pharmacie, origi-
naire de Marcigny, et qui
ayant également su que j'étais
ici, avait manifesté le désir
de me voir quoique ne me
connaissant pas. De mon
côté je ne le connaissais pas
non plus, mais comme je me
souvenais très bien de son père
conformément à Marcigny. M.
Chamurand je me suis décidé
à aller le voir, et la glace
une fois rompue, en causant, ce
fut lui qui me dit que votre
père était à la même formation
que lui, et tous deux nous
sommes allés le trouver au
Bureau, où il est employé.
Nous avons passé un bon moment
ensemble en causant du pays et
des absents dont on est séparé.
M. Chamurand connaît très
bien beaucoup de jeunes gens de
Sourance, et il a été enchanté
de notre rencontre, ainsi que votre

frère et quoique nous soyons à quelque
distance les uns des autres,
nous comptons pouvoir nous
recevoir de temps en temps.
Votre frère est en bonne santé, et n'a
pas l'air de trop s'en faire
plus. Et quoi bon du reste puis-
qu'il faut tenir jusqu'au bout.
Je suis, ce moment à
attendre mon tour de retourner
en permission. Ce sera, j'en espère,
pour le courant du mois
prochain et ce sera bien vite
passé maintenant. Peu de
jours encore et je serai heureux
de les revoir tous pendant
quelques jours. C'est curieux,
on trouve meilleurs les jours
qui précèdent une permission
que les jours qui la suivent.
La période d'attente de ce
qu'on désire, pour tout du
reste, est plus agréable que
la période qui suit une désir
satisfait. Enfin on n'est pas trop

mal ici et se faut se contenter de son sort.

Mais ça devient long et il ne faudrait pas que ça se prolonge trop; car chez certains esprits le moral est atteint on sent une dépression chez beaucoup d'individus. A ce sujet, je vous dirai, entre nous (je n'en parlerai pas chez vous) que notre compagnie joue de malheur ces jours-ci; Le St Julliet un soldat, s'est noyé dans le Doubs, à la suite d'un bain stupide et pris de boisson il fit le pari de traverser la rivière, et coula à pic à trois mètres de la rive. L'autre s'est suicidé en se pendant dans un local où il était employé, et, puis 10 d'autre s'est ouvert la gorge avec un rasoir dans le campement de la Campagne. Ces deux derniers, originaires des pays ennemis, du nord, étaient le premier sans nouvelle aucun de son nom depuis la guerre. L'autre a été pris à son retour de permission et un accès de neurasthénie, au cours duquel il a mis fin à ses jours.

Triste fin, et mieux vaudrait finir face aux Boches que de cette façon-là, pour espérer pour le moment que cette épidémie s'arrêtera là; 3 dans un mois à la même Compagnie, c'est trop.

A bientôt de vos bonnes nouvelles et en attendant le plaisir de vous revoir, recevez cher M^r.

Desroches l'assurance de mes sympathies les plus respectueuses.

Votre tout dévoué
92^e Cal d'Infanterie
1^{re} Compagnie
Septembre 1886.